CLAIRE CASTILLON

SON EMPIRE

roman



GALLIMARD

DE LA MÊME AUTEURE

LE GRENIER, roman, Éditions Anne Carrière, 2000.

JE PRENDS RACINE, roman, Éditions Anne Carrière, 2001.

LA REINE CLAUDE, roman, Éditions Stock, 2002.

POURQUOI TU M'AIMES PAS ?, roman, Éditions Fayard, 2003.

VOUS PARLER D'ELLE, roman, Éditions Fayard, 2004.

INSECTE, nouvelles, Éditions Fayard, 2006.

ON N'EMPÊCHE PAS UN PETIT CŒUR D'AIMER, nouvelles, Éditions Fayard, 2007.

DESSOUS C'EST L'ENFER, roman, Éditions Fayard, 2008.

LES CRIS, roman, Éditions Fayard, 2010.

LES BULLES, nouvelles, Éditions Fayard, 2010.

LES MERVEILLES, roman, Éditions Grasset, 2012.

LES COUPLETS, nouvelles, Éditions Grasset, 2013.

EUX, roman, Éditions de L'Olivier, 2014.

LES PÊCHERS, roman, Éditions de L'Olivier, 2015.

LES MESSIEURS, nouvelles, Éditions de L'Olivier, 2016.

REBELLES, UN PEU, nouvelles, Éditions de L'Olivier, 2017.

MA GRANDE, roman, Éditions Gallimard, 2018 (« Folio » n° 6749).

MARCHE BLANCHE, roman, Éditions Gallimard, 2020.

Romans jeunesse

TOUS LES MATINS DEPUIS HIER, L'École des Loisirs, 2013.

UN MAILLOT DE BAIN UNE PIÈCE AVEC DES PASTÈQUES ET DES ANANAS, L'École des Loisirs, 2014.

TU ES MIGNON PARCE QUE TU ES UN PEU NUL, L'École des Loisirs, 2014.

CUCU, L'École des Loisirs, 2015.

Y A-T-IL QUELQU'UN DANS CASIMIR ?, L'École des Loisirs, 2016.

LES PIQÛRES D'ABEILLE, Flammarion-Jeunesse, 2017.

PROXIMA DU CENTAURE, Flammarion-Jeunesse, 2018.

MISS CRAMPON, Flammarion-Jeunesse, 2019.

RIVER, Gallimard-Jeunesse, 2019.

L'ÂGE DU FOND DES VERRES, Gallimard-Jeunesse, 2021.

SON EMPIRE

CLAIRE CASTILLON

SON EMPIRE

roman



GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2021.*

I

Il la kidnappe. Comme un tour de magie. Je perds ma mère. J'ai sept ans.

Il faut voir comment ça se passe. Le déroulement. Heure par heure. C'est intense. Ma mère est pourtant sur des rails. Je me la rappelle très bien à ce moment-là, qui trace, voûtée parfois, toujours *à la besogne*, comme une machine en quelque sorte. Lever, linge, vaisselle, école, travail, école, devoirs, courses, repas, histoire du soir, sommeil. Elle roule très bien toute seule. Elle sait faire, même quand je demande trop, ou pas au bon moment, ou tout le temps donc jamais au bon moment. Elle sait, donc elle fait. Et soudain, le choc. Il l'expédie ailleurs. Il la prend, il la vide, il se met dedans et il ne ressort jamais.

Au bout d'un moment, quelques mois à peine – à l'époque, je compte encore en semaines –, elle cache ses feuilles pour ne plus qu'il les voie. Elle a peur. Elle range son bureau dans ses tiroirs, ses tiroirs dans des boîtes. Elle met des scotchs sur les boîtes. Elle plonge certaines boîtes au fond de mes bacs à jouets. Je la vois faire, je me dis que

je regarderai dedans dès que j'en aurai l'occasion, puis j'oublie, je passe à autre chose. Lui non. Il ne supporte pas que les pense-bêtes ne soient pas écrits comme il les imagine. Il ne supporte pas de déceler à travers les mots de ma mère des images qu'il ne connaît pas. Il a peur de ses souvenirs et de ses pensées. Il a peur de ses envies. Pourquoi écoute-t-elle soudain une musique inconnue ? Qui lui a parlé du film qu'elle aimerait voir ? Ce mot-là n'était pas dans sa bouche la veille, alors d'où vient-il ? À qui a-t-elle parlé pour l'apprendre ?

Quand elle m'achète de nouveaux biscuits, il demande : « Pourquoi des Pim's ? » Si elle répond que c'est pour essayer, changer, innover, il lui donne un cours sur l'innovation. Ça peut aller jusqu'au brutalisme. Il dit « fantasme de l'immatériel, réalité de la technique, paradigme progressiste ». À un moment, je me mets à noter certains mots dans un carnet, comme des preuves, au cas où je retrouve maman assassinée. Il questionne maman qui, toujours à la besogne, tente de lui répondre avec légèreté, comme s'ils plaisantaient tous les deux, et puis soudain il assène que je n'aime pas la confiture et que ces galettes fourrées à la marmelade d'orange sont forcément pour quelqu'un d'autre que moi, donc pour qui ? Qui passe à la maison ? Qui va passer dès qu'il aura le dos tourné ? Après, il parle de liberté. « Fais comme tu le sens, tu es chez toi, tu as bien le droit d'inviter qui tu veux après tout. » Mais sa voix a changé. Elle sort à plat de sa bouche, comme si quelqu'un d'autre, aux manettes, découpait son souffle en chiffonnade, à la trancheuse. Heureusement, il a dans la poche un bronchodilatateur que je ne dois pas toucher.

Elle rachète des Mikado, des Palmito qui ne font peur à personne. Elle oublie l'incident. Lui, au contraire, garde longtemps une dent contre les Pim's. Un jour, il nous rend visite avec des biscuits mous à l'orange, expliquant que *celui* qui aime les Pim's, ici, aimera sans doute aussi les Chamonix. Maman les laisse sur l'évier. Je les mouille en me lavant les mains pour que le paquet finisse par disparaître. Mais maman n'ose pas le jeter. Lui s'amuse à l'essuyer, à le remettre en évidence chaque fois que je le fais lentement glisser sous l'horrible corbeille à fruits qu'il a offerte à maman en lui disant « C'est une véritable antiquité, Amour, la seule vraie belle chose que je possède, alors je te l'offre. Quand elle est vide, si tu la retournes, elle ressemble à un Dubuffet. Regarde. » Et maman dit « Oui, c'est beau ». Moi je ris, puis je dis « Oui c'est beau, quand même ».

II

Souvent, il griffonne, il rit tout seul. Un jour, je le vois se parler à lui-même. Il semble en bonne compagnie. Ça a l'air marrant ce que l'autre lui raconte. Assez vite, je comprends qu'ils sont deux à habiter à l'intérieur de lui. Au début, je crois que le gentil est le vrai et que le méchant surgit de temps en temps, en réaction à une vie difficile. Comme les ex-chiens battus ronchonnent, même après une bonne adoption, quand on touche à leurs croquettes. Il y a seulement de la bonté en eux. Mais lui non. En lui, le gentil n'existe pas. Le gentil est un déguisement de très mauvaise qualité. Quand il se déchire, maman le recoud. Toujours à la besogne.

J'ai huit ans. Il n'aime pas que la nuit tombe mais il n'aime pas que le jour se lève non plus. Sensible aux autres, il reproche souvent à maman de dégager de mauvaises ondes quand elle s'affaire. En revanche, il dit que ça ne le dérange pas que je fasse du bruit. Il n'entend pas les sons de mes jouets. Quand il m'en offre un, il regarde comment il fonctionne, il s'amuse avec, puis il l'oublie. Mais pas tout à fait. De plus en plus souvent, je

l'entends dire « ta fille » pour parler de moi à maman, et après je n'entends pas. Je sais que je ne dois pas entendre quand il commence par « ta fille ». Après, il raconte une ingratitude, une douleur profonde. En dépit de toutes ses attentions. Malgré ses cadeaux justement. Le temps qu'il m'accorde. Les conversations que nous avons. Encore hier. Pas plus tard qu'hier. Le mal qu'il s'est donné pour les grottes de Lascaux. Les cadeaux qu'il me fait. « Encore l'autre soir, je suis arrivé avec une toupie et j'ai lu l'ironie dans son regard. » Après, il redevient normal. Le plus souvent, il m'offre des cadeaux muets, beaucoup de livres, des autocollants et des coloriages. Quand il offre quelque chose, il est fier. Il change de tête. Comme quand il retire ses lunettes. Un jour, je lui dis qu'il est bizarre sans ses lunettes, que j'ai du mal à le reconnaître, et il le prend mal. Je n'entends pas.

Juste « ta fille ». Maman, à la besogne, qui recoud encore.

Il cafte. Il se plaint de moi. Dans ces cas-là, ma mère ne voit pas ce qu'il veut dire. Alors elle ne fait pas ce qu'il faut. Tout empire. On dirait qu'elle n'a pas compris qu'il faut bannir certains termes, ne plus tenter d'analyser son comportement quand il l'accuse d'avoir modifié la composition de son parfum ou quand la sentence tombe sur elle et que le sujet suit le verbe : « Tais-toi. »

Quand elle l'a bien recousu, prenant sa posture d'*à la besogne*, tête baissée, visage contracté, yeux froncés, mâchoires serrées, et qu'il est redevenu gentil-généreux, il revient du supermarché avec un gros sac. Maman est radieuse quand il en sort des savonnettes, des déodorants,

du Coca-Cola. On dirait des lapins qu'il extrait d'un terrier, fier de chaque naissance. Il achète les choses en nombre. Des dentifrices surtout. Elle en rit. Je vois qu'elle se force quand jaillissent du sac, et rien que pour elle, un fromage Neuchâtel ou une demi-bouteille de vin dont il vante la provenance. Elle parle longtemps de la forme en cœur du Neuchâtel. Super fromage. Si délicate attention. Il l'en prie. Il dit parfois des phrases supplémentaires : « Je n'ai pas osé rapporter du champagne. La dernière fois, il t'a tourné la tête et boire ne te va pas très bien. » Elle lui donne raison. Il aime lui rappeler tout ce qu'il a déjà offert. « Tu te souviens du thé dans la belle boîte en fer rouge et dorée ? Hélas, il n'y en a plus. Tu l'as gardée ? La boîte ? » Quand il apprend que maman me l'a donnée pour y ranger mes perles, il se renfrogne. Plus tard dans la soirée, quand je quitte la pièce, il lui parle de la symbolique des cadeaux. « Que dirais-tu si je donnais les cadeaux que tu me fais à quelqu'un d'autre ? » Elle n'ose pas lui répondre que c'est juste une boîte à thé de supermarché, ni que le thé était éventé. Ni que je ne suis pas quelqu'un d'autre.

Quand il est chez nous, il ne veut pas qu'elle fasse tout dans la maison. Il l'aide beaucoup. Il instaure un règlement. S'il l'autorise à mettre la table, elle ne doit pas vider le lave-vaisselle. S'il la surprend pliant du linge, il dit « Demain, je passerai l'aspirateur dans deux, non, trois pièces, et aussi la serpillière dans la cuisine ». Quand il le fait, il retire la tête de l'aspirateur et le tient par le tuyau pour être sûr de ne pas oublier un seul cheveu. Il met des heures, penché en avant, comme à la recherche de pièces d'or. On dirait qu'il est fier d'avoir une mission.

Dans sa tête, pendant qu'il aspire, il fait des anagrammes avec le nom des gens pour se prouver qu'il a raison sur leur compte.

Il a inventé l'anagramme de Maureen, une camarade de l'école que je déteste. *Mauvaise reine au-delà.* Grâce à cette anagramme, je détiens la preuve qu'elle a déjà été méchante dans une autre vie. Ou plutôt *scélérate.* Il m'apprend un mot. Il me montre un extrait de film avec le mot dedans. Les acteurs sourient en faisant des claquettes. J'oublie Maureen et je sais que dans sa prochaine vie elle devra se racheter. Parfois, j'en ai assez de lui raconter pourquoi Maureen m'énerve mais il continue à poser des questions précises, de plus en plus compliquées, et je clos la discussion d'un « Parce que c'est comme ça ». Alors il m'apprend à trouver des arguments. Réfléchir. C'est en réfléchissant qu'on apprend à réfléchir. Maman se tend quand il me soumet à une réflexion. Moi je fixe les carreaux de son écharpe écossaise bleu marine et jaune qui lui fait le teint beige. Au début, quand il est là, il me raconte des histoires et les carreaux glissent comme des tapis volants. Après, il nous dresse. Et les carreaux se figent comme ceux de la cuisine dans laquelle il s'installe, chaud comme un four, froid comme une brique de soupe, émettant des sifflements de bouilloire, des sursauts de grille-pain.

Quelquefois il arrête tout pour serrer maman dans ses bras. Généralement, ça la secoue, parce qu'elle est à la besogne et qu'il la surprend. Elle ne sait pas de quoi il s'agit. Elle s'attend plutôt à une réprimande. Pourtant elle n'a pas racheté de Pim's. Moi j'en ai marre des Palmito, mais je ne dis rien. En fait, tout se passe bien. Il la prend

dans ses bras, je m'approche d'eux pour recevoir ma part d'attentions. Je demande un jeu de petits chevaux. Ça dure longtemps. C'est le début d'une soirée rêvée dans une maison chaude qui sent les lasagnes. Il dit à maman : « Tu es trop belle. Je me demande parfois si tu es réelle. » Je reviens avec mon jeu, et il joue avec moi. J'ai enfilé une tenue de Cendrillon. Il me prend en photo. Il me promet un déguisement d'Indienne comme celui que je lui montre sur son téléphone. Oui, avec le pagne et la plume en supplément. Maman se regarde dans la glace du salon plusieurs fois pour vérifier qu'elle est réelle.

III

Au début, il ne dit jamais « ta fille ». Il m'appelle par mon prénom, et j'aime quand il le prononce. Sa voix ne parle qu'à moi. Il ne fait pas comme les adultes avec les enfants. Ni semblant, ni forcé. Quand il me parle, il m'ouvre. Je crois qu'il voit dedans. Il joue avec moi très longtemps. Il ne compte pas son temps. Il ne négocie pas. Il joue, c'est tout. De toute façon, il me trouve brillante. Magnifique. Le sosie de maman. Tellement gracieuse, et drôle aussi. Alors il prend l'initiative des jeux. Un jour, on marie le prince et la princesse, mais pour cela on doit préparer les faire-part, les écrire, confectionner les alliances, dresser le buffet. On se donne rendez-vous le jeudi suivant pour les noces. J'insiste pour qu'il revienne à la maison le lendemain mais c'est non. Il revient dans deux jours. Ça nous laisse le temps de préparer. On habille mes poupées, on imagine le décor. Le prince est mon grand singe à qui on enfile mon gilet trop petit à étoiles. Ma poupée à cheveux courts tient le rôle de la princesse. Je lui accroche mon masque de chef africain sur le visage.

Le décor s'élargit, on l'installe vraiment, jusqu'à ce qu'il dépasse le décor de mon seul château de bois. On

tire le rideau du salon par-dessus le dossier du canapé pour en faire un dais. Il m'apprend le mot dais. On pose mon château sur le canapé. Il ne devra pas bouger d'ici jeudi. On aura qu'à s'asseoir par terre, maman et moi, en attendant. Même absent, il orchestre.

Ensuite, s'il manque un tapis rouge par exemple, il demande à ma mère un beau tissu. Elle nous trouve un torchon, mais il réclame plutôt un vrai morceau d'étoffe. Tout le temps qu'elle met à chercher dans les placards, on prépare autre chose, très sérieusement, comme deux enfants. La musique. L'éclairage. Quand elle rapporte son pull-over en angora parce qu'elle lui a obéi en cherchant le tissu le plus soyeux qu'elle possède alors que l'heure tourne sur son visage contrarié, je me plains : « Ce n'est pas rouge, ni violet, c'est beaucoup trop vert pour un mariage princier ! » Mais il la félicite. Moi aussi du coup, après. Surtout si j'entends qu'il lui explique quelque chose sur la méthode à suivre quand on joue avec un enfant. « C'est essentiel que tu te donnes à fond dans le jeu. L'enfant apprend tout par le jeu. Tous les êtres surdoués ont joué. Elle doit jouer. Tu dois jouer avec elle. Moque-toi de l'heure du coucher. Ne montre pas que ça t'embête. Ce serait de la maltraitance. Amour. »

Après, il excuse maman de ne pas savoir. Il dit une phrase que je n'entends pas et qui met la responsabilité sur quelqu'un d'autre. Si pour interrompre la conversation, elle commence à ranger quelque chose, il arrête son mouvement. « Laisse ça, je t'en prie. Je le ferai demain. Et souviens-toi, j'aspirerai trois pièces et je passerai même la serpillière dans la cuisine. Est-ce que ça t'aiderait si un jour je faisais les vitres ? »

Elle n'en revient pas d'autant de bonheur.

CLAIRE CASTILLON

Son empire

« Il la kidnappe. Comme un tour de magie. Je perds ma mère. J'ai sept ans.

Il faut voir comment ça se passe. Le déroulement. Heure par heure. C'est intense. Ma mère est pourtant sur des rails. Je me la rappelle très bien à ce moment-là, qui trace, voûtée parfois, toujours *à la besogne*, comme une machine en quelque sorte. Et soudain, le choc. Il l'expédie ailleurs. Il la prend, il la vide, il se met dedans et il ne ressort jamais. »

Une femme rencontre un homme qui prétend l'aimer. Sa fille observe, impuissante, la prise de pouvoir progressive de cet homme jaloux, menteur, obsessionnel, voleur et paranoïaque, sur l'esprit de sa mère subjuguée.

Dans ce roman inquiétant, à l'humour glacial, Claire Castillon excelle à disséquer les contradictions de la femme et la perversité de l'homme qui la manipule, tenant le lecteur sous le regard ambivalent de la fillette, témoin de l'effondrement de sa mère.

Claire Castillon est romancière et nouvelliste. Elle a publié douze romans et six recueils de nouvelles dont Insecte, *traduit en plus de vingt langues. Elle écrit aussi des romans pour la jeunesse.*



Son empire
Claire Castillon

Cette édition électronique du livre
Son empire de Claire Castillon
a été réalisée le 4 juin 2021
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072949838 - Numéro d'édition : 396466)
Code Sodis : U38991 - ISBN : 9782072949845
Numéro d'édition : 396467.